



EN COUVERTURE

COMMENT RÉFORMER LE "MAMMOUTH" ?

La refondation du système éducatif, mission impossible ?
Le philosophe **Alain Finkielkraut** et le sociologue **François Dubet** nous livrent leur diagnostic

"IL FAUT RÉINSTITUER DES FORMES DE SÉLECTION"

Par ALAIN FINKIELKRAUT

Il y a un peu plus d'un quart de siècle, deux éminents sociologues, Baudelot et Establet, proclamaient triomphalement que le niveau monte. Cette affirmation aujourd'hui fait tristement sourire. Plus personne n'y croit. Certes, les statistiques sont mirobolantes, mais elles ressemblent à celles du Plan dans la défunte Union soviétique. Ce n'est pas 80% d'une classe d'âge qui a été élevée au niveau du bac ; c'est le niveau du bac qui a été abaissé afin que tout le monde l'obtienne. Car, sous couleur de se démocratiser, l'école a subrepticement changé de finalité. Le but n'est plus, comme dans le plan Langevin-Wallon élaboré à la Libération, de promouvoir « une élite véritable, non de naissance, mais de mérite », en offrant à tous « la possibilité d'accéder à la culture la plus développée ». Deux autres sociologues, Bourdieu et Passeron, nous ayant appris que les enfants de la bourgeoisie avaient accès par droit de naissance à cette culture et qu'ils partaient donc avantagés, l'école a choisi de mettre tout le monde dans le même bateau en passant à autre chose. Au lieu de transmettre ce que Malraux appelait « l'héritage de la noblesse du monde », elle l'a purement et simplement liquidé.

« Se chercher, se construire, vivre en société, participer à la société, inventer des mondes, agir sur le monde », tels sont les objectifs assignés aux classes de français de 5^e, 4^e, 3^e par la dernière réforme du collège. La littérature a disparu, et avec elle la culture générale, au profit d'une culture commune faite de tout ce dont les jeunes ont besoin pour « s'orienter » dans leur environnement. Seuls échappent à ce naufrage les « héritiers » tant vilipendés : ils sont scolarisés dans les grands lycées sélectifs où, dans une parfaite indiffé-

rence aux réformes, on continue à tirer les élèves au-dessus d'eux-mêmes. Ainsi, l'égalitarisme renforce-t-il l'inégalité qu'il est censé combattre.

Jean-Michel Blanquer veut sortir de ce cercle vicieux en rétablissant notamment les classes bilingues et latin-grec. Et Christophe Kerrero, son directeur de cabinet, déclarait juste avant d'entrer en fonction que l'école devait « impérativement renouer avec les grands textes patrimoniaux dès le plus jeune âge ». « Pourquoi ne pas exiger d'apprendre une fable de La Fontaine par semaine ? Y a-t-il meilleur enseignement ? » osait-il même ajouter.

Le problème, c'est qu'un tel enseignement n'est plus au goût du jour.

À l'heure des réseaux sociaux, de l'interactivité généralisée et du culte de la diversité, il y a de moins en moins de place dans l'opinion et dans la pratique commune pour la contribution spécifique française à « l'héritage de la noblesse du monde ». Ni La Fontaine, ni Racine, ni Proust ne figurent dans l'histoire mondiale de la France, ce best-seller célébré par une presse unanime. Les historiens chargés de la mémoire collective ont oublié que la France a longtemps été pour le monde une patrie littéraire. Et, dans le cadre du grand combat contre toutes les discriminations, notre nouveau président célèbre d'un même souffle Giono et IAM, c'est-à-dire la littérature et les rappers.

On peut donc légitimement se demander si l'exigence a encore sa place à l'école et s'il reste possible de lutter contre la reproduction sociale en réinstaurant sans complaisance des formes de sélection, tant dans le secondaire que dans le supérieur, comme le préconisaient, de Charles Renouvier à Marc Bloch, les grands penseurs républicains. Le droit au bac est devenu un droit de l'homme. S'il s'avise d'en faire un véritable examen, le nouveau ministre risque de mettre la jeunesse dans la rue avec l'appui enthousiaste des grandes fédérations de parents d'élèves. Pour rebâtir l'école, il faudrait à Blanquer le soutien des faiseurs d'opinion, et notamment de la presse de gauche. Au vu de l'anti-élitisme qui sévit dans ce milieu, cette perspective me paraît bien hypothétique.



Philosophe et essayiste, Alain Finkielkraut publiera en septembre avec Elisabeth de Fontenay « En terrain miné », chez Stock.

